

[Texte]

Dans la période économique très difficile qui sévit actuellement, nous nous refusons à perdre ce qui est acquis. Nous voulons non seulement survivre, nous voulons exister à part entière.

L'Université de Moncton a été fondée parce qu'il y avait un besoin et si nous voulons qu'elle continue d'exister, c'est justement pour cette même raison. Nous avons donc une mission très importante, qui est celle d'offrir à la population acadienne la même disponibilité d'enseignement supérieur dont bénéficieraient nos confrères anglophones.

Encore là, nous sommes un pas en arrière. L'Université de Moncton, avec l'Université Sainte-Anne, doit procurer aux Acadiens des provinces Maritimes ainsi qu'aux autres francophones habitant cette région un enseignement supérieur satisfaisant, tant par sa qualité que par la diversité de ses programmes. Il semble important de signaler ici que dans le contexte actuel des structures de l'enseignement universitaire dans notre région, l'étudiant acadien ou francophone ne bénéficie pas d'un traitement égal par rapport à son contemporain anglophone. Ce dernier profite d'un éventail de possibilités beaucoup plus large, compte tenu du nombre d'universités de langue anglaise, chacune offrant toute une gamme de cours et de programmes parmi lesquels l'étudiant peut choisir.

Nos confrères anglophones au pays ont un choix que nous, Acadiens, n'avons pas. Par exemple, si un programme n'est pas offert dans une université anglaise quelconque, il l'est sûrement dans une autre relativement proche. Ainsi, la complémentarité des programmes et de disciplines existe, ou du moins peut exister, dans les universités anglaises.

Il n'est pas ainsi malheureusement pour l'étudiant acadien qui, lui, ne peut compter que sur deux universités dont l'une est toute petite. Celles-ci, qui sont loin d'avoir atteint un niveau de développement capable de répondre aux aspirations et aux besoins de la collectivité qu'elles doivent desservir, se voient actuellement dans l'obligation de subir un régime de "coupures" dans leurs effectifs alors qu'elles devraient s'employer à élever leur niveau en augmentant la qualité et la quantité des services offerts. Bien d'autres universités au pays ont sûrement vécu le même problème dernièrement. Les plus petites n'en sont-elles pas les plus affectées?

Il existe, selon notre humble opinion, aux provinces maritimes, un problème vis-à-vis l'enseignement supérieur aux francophones, un problème différent de celui de la population anglophone pour laquelle les services existent depuis plus d'un siècle comparativement à une vingtaine d'années à l'Université de Moncton.

Cette situation mérite d'être examinée attentivement dans le but de permettre aux petites institutions de continuer leur développement, et ainsi se rapprocher de leurs buts à atteindre. Si nous voulons, aux Maritimes, donner à la population acadienne une chance égale face aux défis énormes des années 1980, vous ne pouvez faire abstraction de ces faits très importants.

Nous voulons garder chez-nous nos jeunes Acadiens et les préparer adéquatement à bien remplir leur rôle dans le futur. L'Université de Moncton a donc cette mission importante à

[Traduction]

Given the difficult economic conditions we are now facing, we do not want to lose what we have acquired. We do not want to merely subsist; we want to live.

The University of Moncton was founded because there was a need and we want to continue to exist for the same reason. We have a very important mission, which is to provide Acadians with the same type of university education that is available to their English speaking counterparts.

There again, we are somewhat behind. The University of Moncton, and Sainte-Anne University, must provide Acadians in the Maritime provinces and other francophones who live in the area with an adequate university education through the quality and variety of its programs. It should be pointed out that in the context of existing university structures in our region, the Acadian or French speaking student is not on the same footing with his English speaking counterpart. There are far more opportunities for the English speaking student, since there are a number of English language universities offering a wide range of courses and programs.

Anglophones have a choice, whereas Acadians do not. For example, if a program is not offered in one English university, it will probably be available in another nearby. Thus, complementary programs and disciplines exist, or can exist, in English language universities.

Unfortunately, the same does not apply for the Acadian student, who has only two universities to choose from, one of which is very small. These universities will have a long way to go before they reach a point where they will be able to respond to the aspirations and needs of the community they serve. While they should be concentrating on increasing the quantity and quality of services provided, they are now being asked to cut back on staff. Many of the universities in the country have certainly also experienced the same problem recently. Are the smallest universities not hit the hardest?

In our humble opinion, there is a problem in the Maritime provinces with respect to higher learning for Francophones, a problem which is different from that of the anglophone population for which these services have existed for over a century as compared to only 20 years of existence for the University of Moncton.

This situation merits close examination with a view to enabling small institutions to continue their development, as well as to move closer to their goals. If, in the Maritimes, we want to give the Acadians population an equal opportunity to face the enormous challenges of the 1980s, we cannot ignore these very important facts.

We want to keep our young Acadians and prepare them adequately for the roles they will play in the future. The University of Moncton has a very important mission to accom-